

À L'AFFICHE



## «Nos utopies communautaires» ★★★

De Pierre-Yves Borgeaud

Après les documentaires musicaux «Retour à Corée» et «Viramundo», le réalisateur valaisan Pierre-Yves Borgeaud est parti à la rencontre d'adeptes du bien-vivre ensemble, autrefois contestataires. À l'heure des manifestations écologistes et des revendications égalitaires, son nouveau film interroge l'actualité et la pertinence de leurs idéaux soixante-huitards vis-à-vis des nouvelles générations... En présence du réalisateur, lundi 3 octobre à Neuchâtel et mercredi 5 octobre à La Chaux-de-Fonds. **VAD**



## «Jumeaux mais pas trop» ★

D'Olivier Ducray et Wilfried Méance, avec Ahmed Sylla, Bertrand Usclat, Pauline Clément...

A 33 ans, Grégoire et Anthony font une surprenante découverte: ils sont frères jumeaux. C'est d'autant plus troublant que l'un est blanc et l'autre noir. La probabilité d'un tel trait génétique distinctif ne serait que d'un sur un million. Les deux frères vont devoir se découvrir et s'accommoder l'un de l'autre, ce qui n'est pas évident quand on est candidat aux élections... Une comédie loufoque truffée de gags jouant avec les préjugés. **RCH**



Charlbi Dean Kriek et Harris Dickinson sont au centre de ce film brillant. **XENIX**

# Tristes étaient leurs âmes

«SANS FILTRE» ★★★ Un couple d'influenceurs est invité à participer à une croisière de luxe. Brillant jusqu'au malaise.

PAR VINCENT ADATTE

En mai dernier, Ruben Östlund est entré avec «Sans filtre» dans le club très sélect des doubles détenteurs de la Palme d'or du Festival de Cannes, aux côtés des Ken Loach, Francis Ford Coppola, Jean-Pierre et Luc Dardenne, Emir Kusturica et autre Shohei Imamura. Comptant six longs-métrages à son actif, le réalisateur suédois a débuté au cinéma en

filmant des skieurs de l'extrême. Dès son troisième film, «Play» (2011), qui creuse de manière déjà très malaisante le thème de l'intégration, en narrant les exploits d'un gang de mômes, Östlund démontre qu'il ne goûte guère le consensus. Il conforte sa réputation d'auteur poil à gratter grâce à «Snow Therapy» (2014), comédie grinçante sur la lâcheté, où l'on voit un père de famille

abandonner femme et enfants sous la menace d'une avalanche.

### Individualisme forcené

En 2017, avec «The Square», Östlund remporte sa première Palme d'or et achève de diviser son monde. Portrait au vitriol d'un conservateur de musée d'art contemporain cynique qui remue ciel et terre pour retrouver son portable subtilisé par des pickpockets, cette sa-

tire brillante de notre individualisme forcené ne s'embarasse guère de sentiments, et c'est peu dire!

Le cinéaste décroche donc de rechef la récompense suprême avec «Sans filtre», dont nous préférons, et de loin, le titre original, ce «Triangle of Sadness» dont on suppose qu'il fait référence au triangle des Bermudes. Autant l'écrire tout de suite, ceux et celles qui vouent aux gémonies son

apparent nihilisme se sentiront confortés dans leur rejet. Pour notre part, nous avons plutôt apprécié ce nouveau jeu de massacre, même si sa seconde partie, en forme de robinsonnade façon télé-réalité, perd en mordant.

### Apocalypse intestinale

Imaginez un couple de jeunes influenceurs en bisbille, qui embarque (gratuitement) pour une croisière sur un yacht au luxe plus que tapageur.

À bord, Carl et Yaya frayent avec des clients potentiels plutôt âgés, qui ont bâti leur fortune en vendant des engrais mortifères, high-tech superfétatoires et des armes de guerre. Mais advient une tempête, qui transforme le dîner cinq étoiles en apocalypse in-

Les super riches se confrontent au dénuement et à la faim

testinale. Les super riches se confrontent alors au dénuement et à la faim, sous la férule vengeresse d'une femme de ménage...

Inconfortable comme il se doit, «Sans filtre» interpelle. Sous ses atours grotesques, ne dissimulerait-il pas la plus grande rigueur morale?

De Ruben Östlund, avec Harris Dickinson, Charlbi Dean Kriek, Woody Harrelson...  
 Durée: 2h29  
 Age légal/conseillé: 12/14